

Un tour d'Horizons

Octobre, novembre, Décembre 2019

Bonne année et meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Je vous souhaite plein de bonheur et de la bonne humeur.

Les projets et ambitions ne manquent pas ! Aidez-nous à les réaliser et venez passer de bons moments avec une équipe dynamique et sympathique !

Venez à notre rencontre. Au sein d'Horizons, il y a une âme, un esprit de groupe, une cohésion, venez les renforcer, les diversifier.

Mon vœu pour cette année 2020 est que le plus grand nombre d'adhérent-e-s s'investisse dans l'avenir d'Horizons et du Coquibus.

Alors je compte sur vous et j'espère vous voir lors de l'une de nos « journées rencontres Horizons »

Thierry,

Les Journées Rencontres Horizons

Une journée par mois au Coquibus pour une rencontre entre adhérents d'Horizons, tel est le projet d'Aurélié, Emanuela et Nicole. Leur objectif ? Tout simplement créer du lien entre adhérents de notre association. On a déjà le lieu : le refuge, le cadre : les trois pignons. Les moyens ? Des bonnes balades, des partages de projets, des discussions, des joyeuses engueulades qui se terminent par un bon apéritif et un bon gueuleton.

Un projet aussi simple qu'ambitieux ! Il ne tient qu'à vous de le réaliser par votre amicale et chaleureuse présence. Un mail devrait vous parvenir pour vous prévenir des dates de ces journées.

Petit souci avec le pompage solaire

Et oui, nous avons rencontré un problème avec la pompe solaire immergée.

Celle-ci a probablement remué de la vase et du sable et le corps de pompe s'est bloqué. Cela c'est passé lors du week-end des 2 et 3 novembre.

Le week-end des 9 et 10 novembre, nous avons dû remonter la pompe avec ses 30 mètres de tuyaux, la nettoyer, effectuer un test immergé dans un bac à eau puis la réimmerger dans la nape phréatique

Merci à Lamine, Christophe et Thierry.

La prochaine étape sera de la ressortir (eh oui) afin de l'envelopper d'une chaussette qui fera office de filtre pour les éléments en suspension dans l'eau.

Formation ASSOCONNECT

ANF a décidé d'investir dans un outil informatique afin d'aider les AL pour la gestion comptable, des membres, des mailings, des sites et bien d'autres choses.

Le projet et la formation sont assurés par Nicolas QUERO-RIO. Il est également chargé de mission Jeunes.

Pour HORIZONS, la formation a été suivie par Thierry KOCIEMSKI, le 16 novembre 2019

Maintenant, reste à s'investir dans cet outil !

Nous allons l'utiliser pour la gestion de notre trésorerie, nos membres et les mailings

Travaux :

Les réfections de la salle du fond est quasi terminée. Nous avons même utilisé la cheminée lors de ces derniers weekends. Les groupes apprécient cette salle. Merci à Christophe qui a géré les travaux d'une main de maître avec ces acolytes Lamine, Thierry et Sylvain.

Réfection des salles de douche : La douche intérieure est terminée. Douche Extérieur : Transformation en douche Italienne, en cours. Nous allons associer les toilettes adjacentes à la douche extérieure pour l'agrandir. En effet, on s'y trouve trop serré. Par la suite, les toilette du fond sera remis en état : - Remise en état du local - Suppression des toilettes à « la turc » - Installation de toilettes classiques

Début de réfection de la salle à manger

Suppression de la tache sur le plafond de la salle à manger

Réfection de la salle à manger par Christophe.

Grand nettoyage par Nicole



Et n'oublions pas Emanuela qui est la photographe et qui a participé activement

Changement des détecteurs ionique par des détecteurs optiques :

Cela a été fait ce lundi 16 décembre par la société Bloc-Feu.

Test des sirènes à partir de notre SSI se sont déroulés avec succès.

Bonne nouvelle : Malgré une usure évidente, notre SSI est encore opérationnel

Week-end Champignons 12 & 13 octobre

(Merci à Sylvain pour cette jolie affiche !)

Une trentaine de participants

Deux mycologues, dont de M. Le Carpentier, Président de la Sté Mycologique de Ponthierry étaient présents pour guider nos amateurs de champignons dans les sous-bois du Coquibus. Les participants étaient nombreux cette année, plus d'une trentaine. Un beau succès même si bolets, cèpes, girolles et autres lactaires se cachaient bien. Une bonne récolte malgré tout.

Merci à Sylvain pour cette

jolie affiche

Un beau petit succès !



Fête pour les 50 ans du Coquibus et les 70 ans d'HORIZONS les 14 et 15 septembre

Pas de doute, ce fut un beau succès !!

Participation active des copains et copines de Saint Quentin en Yveline, Paris Centre, Les Ulis, Avril 50, Paris Est, Espace, Villeneuve d'Ascq (!) et excusez-moi pour ceux que j'aurais oubliés.

Félicitation pour l'équipe qui a géré les préparatifs et l'organisation. Emanuela et Nicole qui nous ont préparé un petit bijou de parcours d'orientation, Lamine, Christophe, pour les préparatifs en amont, Bruno avec son parcours découverte des sites rupestres, Josseline et André qui ont amené des jeux, Coco qui a amené des barnums et la sono. Une belle organisation inter AL !

Nous avons remercié chaleureusement Paulette qui s'est occupé avec succès des réservations durant tant d'années. La relève est reprise par Christophe.

Les entrées étaient aussi belles que bonnes

Le repas, une paëlla, était un régal.

Merci aux participant-e-s et à refaire sans attendre les prochains anniversaires !





Venez nombreux découvrir de nouveaux **sites rupestres** en compagnie de Bruno et d'Emanuela qui, avec grand plaisir, vous donneront explications, conseils et la diffusion d'un petit film informatif sur l'histoire de ces sites magiques. Tout cela avec l'aval et l'aide du GERSAR.

Voilà un petit résumé de Bruno :

« Le vendredi 27 décembre accompagné de Yves Mérian président du GERSAR et d'une quinzaine d'adhérents, nous avons effectué la visite de 7 abris ornés qui datent de plusieurs milliers d'années (jusqu'à - 10 000 ans avant JC).

Le premier circuit sur le site de "la Roche Qui Tourne" (RQT) dure 2H à 2H30 avec 7 abris.

Le deuxième reprend le circuit de la RQT plus 2 autres abris situés à 2 km au Mont Rouget, durée 3H à 3H30.

Le temps calculé dépend évidemment de l'allure du groupe et de la volubilité de l'animateur.

J'attire votre attention sur le site hélas trop connu : "**l'abri du cavalier**", qui ne figure pas sur les 2 circuits découverte d'abris ornés, et qui est dorénavant **interdit** à toute visite en raison de sa fragilité.

Ces 2 circuits "abris ornés" avec un commentaire d'approche sur la préhistoire en Ile-de-France vont venir compléter la palette des activités que l'on peut pratiquer autour de la ferme du Coquibus.

Des groupes de randonneurs qui ont réservé le Coquibus ont déjà sollicité Bruno pour faire ces circuits. On peut également espérer les voir au programme d'une des « journées rencontres Horizons »

Week-end Travaux du 16 & 17 Novembre :

Merci à toutes et tous pour votre engagement qui permet au Coquibus de continuer à proposer des prestations correctes !

Merci à Lamine, Emanuela, Christophe, Sylvain, Aurélie, Nicole, Christian, Bruno, Catherine, Danielle, Amal, Bertrand et à tous les autres AN que j'aurai oublié.

Quelques-uns des travaux effectués : réaménagement des chambres, éclairage esplanade, douche italienne, rangement des ateliers, stockage du bois



Avenir :

SAMEDI 29 FEVRIER : ASSEMBLEE ORDINAIRE D'HORIZONS

Pour celles et ceux qui ne pourraient pas venir vous avez la possibilité de vous faire représenter par un mandataire de votre choix muni d'un pouvoir régulier.

Possibilité de passer la nuit.

Galette & Cidre offert par HORIZONS !

Un nouveau site pour HORIZONS

Nous nous sommes adjoint les services de Gilles Cauchy, un jeune webmaster, pour créer un nouveau site car l'actuel est assez compliqué à gérer pour la partie mise à jour des activités, déposes de documents officiels et paiements en ligne. De plus, la partie demande de réservation du refuge qui avait été mise en place est assez complexe (rebond sur plusieurs boites de messageries dont nous n'avons pas la main sur certaines), nous ne sommes pas propriétaire du formulaire de réservation etc. Des modifications ont d'ores et déjà été apportées sur l'ancien site dans ce sens pour les tester et si validation les utiliser dans le futur site entièrement relooké.

Le Coquibus fait l'objet d'un **appel d'offre de la part de l'ONF pour sa gestion.**

La réponse à cet appel d'offre est en cours de réalisation. C'est un dossier lourd et complexe, mais ça avance.

Nous avons besoin de toutes les énergies et compétences pour y répondre. N'hésitez pas à nous contacter pour y participer, vous y trouverez votre place !

Chargement solaire de notre parc de batteries

Nous avons installé le pompage solaire qui, quand la pompe ne s'encrasse pas (voir plus haut), fonctionne très bien et nous simplifie vraiment la vie.

Nous utilisons beaucoup moins le groupe électrogène mais, revers de la médaille, le temps imparti au chargement des batteries pour le système de sécurité incendie (SSI) et pour le chauffage la nuit a fortement diminué, et au final les batteries sont souvent insuffisamment chargées.

Thierry et Lamine explorent l'idée d'exploiter les panneaux solaires durant les périodes de non pompage pour charger les batteries. Mais ils se heurtent à des complications techniques : distance entre les panneaux et les batteries, section des câbles (courant continu, alternatif ...).

Nous étudions aussi la possibilité d'installer des panneaux proches du local du groupe électrogène.

Aux dernières nouvelles la première solution est en bonne voie de réalisation.

S'il y a bien une pratique qui joint l'utile à l'agréable c'est la randonnée ! L'agréable, on connaît, voilà ci-dessous, bien d'autres bonnes raisons de faire des randos autour du Coquibus, et ailleurs ne soyons pas sectaires.

Les bienfaits de la randonnée.

Si vous pratiquez régulièrement la randonnée, alors vous allez découvrir les nombreux bienfaits qu'elle offre à votre santé, aussi bien mentale que physique.

La randonnée renforce le squelette et les articulations, stimule la formation de tissu osseux, intéressant chez les jeunes en pleine croissance et chez les moins jeunes car elle contribue à diminuer la perte osseuse.

L'arthrose : La rando fait diminuer les douleurs tout en maintenant la force musculaire.

La randonnée limite les risques cardio-vasculaires, protège les vaisseaux, elle diminue le risque de faire un diabète de type 2, fait chuter le taux de triglycérides, du mauvais cholestérol (LDL) et augmente le bon.

La rando améliore la tension artérielle de façon modeste mais sensible.

La randonnée lutte contre le surpoids et l'obésité quand elle est associée à un régime.

Elle remplace la graisse par le muscle.

On évalue la consommation énergétique de la marche à 300 Kcal à l'heure en marchant à 4 km/h sur du plat.

Rando d'une demi-journée : 3H = 900 Kcal

Rando d'une journée : 6H = 1800 Kcal (rando classique de 24 km sur du plat).

La randonnée, en tant que sport modéré, renforce le système immunitaire.

Une pratique sportive intensive diminue les défenses immunitaires et donc affaiblit l'organisme, les sportifs de haut-niveau sont à la fois très forts et paradoxalement très fragiles à la fin de leur entraînement ou compétition.

La randonnée fortifie le cerveau en l'oxygénant davantage et favorise son bon fonctionnement même après une lésion ou dans la lutte des maladies dégénératives.

La randonnée diminue le risque de mort précoce de 30% si l'activité est régulière, 3h par semaine même en plusieurs fois pour les anciens(nes) voir 3x20 mn si allure plus soutenue.

La marche est le premier sport conseillé par les psychothérapeutes et psychiatres en cas de dépression, baisse de moral et anxiété.

La randonnée éveille les sens :

Observer, écouter, sentir, toucher et parfois même goûter c'est entrer en communion avec la nature qui environne la ferme du Coquibus.

Bruno Personnat

PS : Plusieurs citations sont extraites du journal « L'Equipe », article de Claire Angot.

LE Monde Diplomatique (février 2017)

Ce dont nous avons (vraiment) besoin

Le génie du capitalisme d'après-guerre aura consisté à réorienter la volonté de changement vers l'insatiable désir de consommer. Ce modèle trouve à présent sa limite dans l'épuisement des ressources naturelles. Pour imaginer un mode de vie à la fois satisfaisant et durable, récuser l'empire de la marchandise ne suffit pas. Il faut d'abord réfléchir à ce qui nous est indispensable.

PAR RAZMIG KEUCHEYAN

La transition écologique suppose de faire des choix de consommation. Mais sur quelle base ? Comment distinguer les besoins légitimes, qui pourront être satisfaits dans la société future, des besoins égoïstes et déraisonnables, qu'il faudra renoncer à assouvir ? C'est la question qu'aborde le *Manifeste négaWatt*, l'un des ouvrages d'écologie politique les plus stimulants parus récemment, rédigé par des spécialistes de l'énergie (1). Un négawatt, c'est une unité d'énergie économisée — « néga » pour négatif. Grâce aux énergies renouvelables, à l'isolation du bâti ou au raccourcissement des circuits économiques, il est possible, selon les auteurs, de mettre sur pied un système économique qui soit écologiquement viable à l'échelle d'un pays, et même au-delà. À technologie constante, notre société renferme d'importants « *gisements de négawatts* ».

Le consumérisme ambiant ne saurait perdurer, car il accroît en permanence les flux de matières premières et la consommation d'énergie. Ses effets aliénants sur les personnes ne sont de surcroît plus à démontrer. Une société « négawatt » est une société de la sobriété où des possibilités de consommation sont délibérément écartées car considérées comme néfastes. Mais sur quels critères ?

Pour répondre à cette question, les auteurs du manifeste distinguent les besoins humains authentiques, légitimes, qu'il faudra donc continuer à satisfaire, et les besoins artificiels, illégitimes, dont il faudra se défaire. Le premier groupe comprend ceux qu'ils qualifient de « *vitaux* », « *essentiels* », « *indispensables* », « *utiles* » et « *convenables* ». Le second, ceux qu'ils jugent « *accessoires* », « *futiles* », « *extravagants* », « *inacceptables* », « *égoïstes* ».

Dès lors, deux problèmes apparaissent. D'abord, comment définir un besoin « essentiel » ? Qu'est-ce qui le distingue d'un besoin « accessoire » ou « inacceptable » ? Et ensuite, qui décide ? Quels mécanismes ou institutions conféreront une légitimité au choix de satisfaire tel besoin plutôt que tel autre ? Le *Manifeste négaWatt* ne dit rien à ce propos.

Pour répondre à ces questions, il est bon de se tourner vers deux penseurs critiques et pionniers de l'écologie politique, André Gorz et Agnes Heller.

Dans les années 1960 et 1970, ils ont développé une théorie des besoins sophistiquée qui est d'une grande actualité (2). L'un comme l'autre ont abordé ces questions à partir d'une réflexion sur l'aliénation, laquelle peut se mesurer à l'aune de besoins authentiques. En effet, on est aliéné

par rapport à un état idéal auquel on cherche à revenir, ou que l'on cherche à atteindre enfin. La notion désigne le processus par lequel le capitalisme suscite des besoins artificiels qui nous éloignent de cet état. En plus d'être aliénants, la plupart de ces besoins sont écologiquement irréalistes.

Une tâche brûlante de notre temps

Qu'est-ce qu'un besoin « authentique » ? On pense bien sûr aux exigences dont dépendent la survie ou le bien-être de l'organisme : manger, boire ou se protéger du froid, par exemple. Dans les pays du Sud, et même du Nord, certains de ces besoins élémentaires ne sont pas satisfaits. D'autres, qui l'étaient autrefois, le sont de moins en moins. Jusqu'à récemment, respirer un air non pollué allait de soi ; c'est devenu difficile dans les mégapoles contemporaines. Il en va de même pour le sommeil. Aujourd'hui, la pollution lumineuse rend l'endormissement difficile pour nombre de personnes, l'omniprésence de la lumière dans les villes retardant la synthèse de la mélatonine (surnommée « hormone du sommeil »). Dans certains pays, la lutte contre la pollution lumineuse a suscité l'émergence de mouvements sociaux revendiquant un « droit à l'obscurité » et appelant à la création de « parcs aux étoiles » non pollués par la lumière artificielle (3).

L'exemple de la pollution sonore parle également à nombre de citoyens. On consacre des volumes croissants d'argent à l'isolation des logements, afin de satisfaire un besoin — le silence — autrefois gratuit. Ces dépenses nouvelles sont susceptibles de peser à la baisse sur le taux de profit, mais elles offrent simultanément des sources d'enrichissement, par exemple pour les entreprises spécialisées dans l'insonorisation.

Tous les besoins « authentiques » ne sont pas d'ordre biologique. Aimer et être aimé, se cultiver, faire preuve d'autonomie et de créativité manuelle et intellectuelle, prendre part à la vie de la cité, contempler la nature... sur le plan physiologique, on peut certainement faire sans. Mais ces besoins sont consubstantiels à la définition d'une vie humaine digne d'être vécue. André Gorz les appelle « *besoins qualitatifs* » ; Ágnes Heller, « *besoins radicaux* ».

Les besoins qualitatifs ou radicaux reposent sur un paradoxe. En même temps qu'il exploite et aliène, le capitalisme génère à la longue un certain bien-être matériel pour des secteurs importants de la population. Il libère de ce fait les individus de l'obligation de lutter au quotidien pour assurer leur survie. De nouvelles aspirations, qualitatives, prennent alors de l'importance. Mais, à mesure qu'il monte en puissance, le capitalisme empêche leur pleine réalisation. La division du travail enferme l'individu dans des fonctions et des compétences étroites tout au long de sa vie, lui interdisant de développer librement la gamme des facultés humaines. De même, le consumérisme ensevelit les besoins authentiques sous des besoins factices. L'achat d'une marchandise satisfait rarement un vrai manque. Il procure une satisfaction momentanée ; puis le désir que la marchandise avait elle-même créé se redéploie vers une autre vitrine.

Constitutifs de notre être, les besoins authentiques ne peuvent trouver leur satisfaction dans le régime économique actuel. C'est pourquoi ils sont le ferment de bien des mouvements d'émancipation. « *Le besoin est révolutionnaire en germe* », dit André Gorz (4). La quête de son assouvissement conduit tôt ou tard les individus à soumettre le système à la critique.

Les besoins qualitatifs évoluent historiquement. Voyager, par exemple, permet à l'individu de se cultiver et de s'ouvrir à l'altérité. Jusqu'au milieu du XXe siècle, seules les élites voyageaient. Désormais, la pratique se démocratise. On pourrait définir le progrès social par l'apparition de besoins toujours plus enrichissants et sophistiqués, et accessibles au plus grand nombre.

Mais des aspects néfastes apparaissent parfois en cours de route. Si le transport en avion proposé par les compagnies à bas coût contribue à rendre le voyage accessible aux classes populaires, il émet aussi une énorme quantité de gaz à effet de serre, et il détruit les équilibres des zones où les touristes se rendent en masse pour voir... d'autres touristes en train de regarder

ce qu'il y a à voir. Voyager est devenu un besoin authentique ; il faudra pourtant inventer de nouvelles façons de se déplacer, adaptées au monde de demain.

Si le progrès social induit parfois des effets pervers, des besoins à l'origine néfastes peuvent, à l'inverse, devenir viables avec le temps. Aujourd'hui, la possession d'un smartphone relève d'un besoin égoïste. Ces téléphones contiennent des « minerais de sang » — tungstène, tantale, étain et or notamment —, dont l'extraction occasionne des conflits armés et des pollutions graves. Ce n'est pourtant pas l'appareil lui-même qui est en question. Si un smartphone « équitable » voit le jour — le Fairphone semble en être une préfiguration (5) —, il n'y a pas de raison que cet objet soit banni des sociétés futures. D'autant plus qu'il a donné lieu à des formes de sociabilité nouvelles, à travers l'accès continu aux réseaux sociaux ou grâce à l'appareil photographique qu'il intègre. Qu'il encourage le narcissisme ou génère des névroses chez ses utilisateurs n'est sans doute pas inévitable. En ce sens, on ne peut exclure que le smartphone, à travers certains de ses usages, se transforme progressivement en besoin qualitatif, comme le voyage avant lui.

Selon André Gorz, la société capitaliste a pour devise : « Ce qui est bon pour tous ne vaut rien. Tu ne seras respectable que si tu as "mieux" que les autres (6). » On peut lui opposer une devise écologiste : « Seul est digne de toi ce qui est bon pour tous. Seul mérite d'être produit ce qui ne privilégie ni n'abaisse personne. » Aux yeux de Gorz, un besoin qualitatif a ceci de particulier qu'il ne donne pas prise à la « distinction ».

En régime capitaliste, la consommation revêt en effet une dimension ostentatoire. Acheter le dernier modèle de voiture revient à exhiber un statut social (réel ou supposé). Un beau jour, cependant, ce modèle passe de mode et son pouvoir distinctif s'effondre, provoquant le besoin d'un autre achat. Cette fuite en avant inhérente à l'économie de marché contraint les entreprises qui se concurrencent à produire des marchandises toujours nouvelles.

Comment rompre avec cette logique de distinction productiviste ? Par exemple, en allongeant la durée de vie des objets. Une pétition lancée par Les Amis de la Terre exige que l'on fasse passer la garantie des marchandises de deux ans — une obligation inscrite dans le droit européen — à dix ans (7). Plus de 80 % des objets sous garantie sont réparés ; or ce pourcentage tombe à moins de 40 % une fois l'échéance passée. Moralité : plus la garantie est longue, plus les objets durent ; et plus la quantité de marchandises vendues et donc produites diminue, limitant par la même occasion les logiques de distinction, qui reposent souvent sur l'effet de nouveauté. La garantie, c'est la lutte des classes appliquée à la durée de vie des objets.

Qui détermine le caractère légitime ou non d'un besoin ? Un risque apparaît ici, qu'Agnes Heller appelle la « *dictature sur les besoins* (8) », comme celle qui prévalut en URSS. Si une bureaucratie d'experts autoproclamés décide de ce que sont les besoins « authentiques », et par conséquent les choix de production et de consommation, ceux-ci ont peu de chances d'être judicieux et légitimes. Pour que la population accepte la transition écologique, il faut que les décisions qui la sous-tendent emportent l'adhésion. Établir une liste de besoins authentiques n'a rien d'évident et suppose une délibération collective continue. Il s'agit donc de mettre en place un mécanisme qui vienne d'en bas, d'où émane démocratiquement une identification des besoins raisonnables.

Difficile d'imaginer ce que pourrait être un tel mécanisme. En esquisser les contours constitue une tâche brûlante de notre temps, dont dépend la construction d'une société juste et viable. La puissance publique a certainement un rôle à jouer, par exemple en taxant les besoins futiles pour démocratiser les besoins authentiques, en régulant les choix des consommateurs. Mais encore faut-il convaincre de la futilité de nombreux besoins ; et, pour cela, il faut un dispositif situé au plus près des individus. Il s'agit d'extraire le consommateur de son tête-à-tête avec la marchandise et de réorienter la *libido consumandi* vers d'autres désirs.

La transition écologique nous incite à fonder une démocratie directe, plus délibérative que représentative. L'adaptation des sociétés à la crise environnementale suppose de réorganiser de fond en comble la vie quotidienne des populations. Or cela ne se fera pas sans les mobiliser, sans

s'appuyer sur leurs savoirs et leurs savoir-faire, et sans transformer dans un même mouvement les subjectivités consuméristes. C'est donc à une nouvelle « critique de la vie quotidienne » qu'il faut parvenir ; une critique élaborée collectivement.

RAZMIG KEUCHEYAN

Professeur de sociologie. Auteur de *La nature est un champ de bataille*, Zones, Paris, 2014.

(1) Association négaWatt, *Manifeste négaWatt. En route pour la transition énergétique!*, Actes Sud, coll. « Babel Essai », Arles, 2015 (1re éd. : 2012).

(2) André Gorz, *Stratégie ouvrière et néocapitalisme*, Seuil, Paris, 1964, et Ágnes Heller, *La Théorie des besoins chez Marx*, 10/18, Paris, 1978.

(3) Cf. Marc Lettau, « *Face à la pollution lumineuse en Suisse, les adeptes de l'obscurité réagissent* », *Revue suisse*, Berne, octobre 2016.

(4) André Gorz, *La Morale de l'histoire*, Seuil, Paris, 1959.

(5) Lire Emmanuel Raoul, « *Peut-on fabriquer un téléphone équitable?* », *Le Monde diplomatique*, mars 2016.

(6) Lire André Gorz, « *Leur écologie et la nôtre* », *Le Monde diplomatique*, avril 2010, et Antony Burlaud, « *André Gorz, vers l'émancipation* », *Le Monde diplomatique*, décembre 2016.

(7) « *Signez la pétition "Garantie 10 ans maintenant"* », 24 octobre 2016, www.amisdela terre.org

(8) Cf. Ferenc Fehér, Ágnes Heller et György Márkus, *Dictatorship Over Needs*, St. Martin's Press, New York, 1983.

L'équipe HORIZONS

Contacts HORIZONS : Thierry KOCIEMSKI Tél : 06 14 95 17 87
Christophe LANTER Tél : 06 81 88 08 85